

Savoir-vivre et savoir-faire

Les trois dernières *Parachiyot* de la Torah rapportent ce que Moché a fait le dernier jour de sa vie. Il encouragea les juifs dans l'application de la Torah et la conquête d'*Erets Israël*, il acheva l'écriture de la Torah, entonna l'hymne de *Haazinou*, il bénit chaque tribu et enfin, il monta sur la montagne où il mourut.

Les derniers mots de Moché

C'est à cause des juifs que l'entrée en terre sainte fut refusée à Moché, et même ses nombreuses prières n'ont, à son immense regret, rien pu y changer. Durant les semaines qui ont précédé sa mort, Moché leur a d'ailleurs rappelé leurs erreurs et leur a mentionné aussi ce fait : « D.ieu S'irrita aussi contre moi, à cause de vous, et Il dit : “Toi non plus, tu n'y entreras point !” » (*Dévarim* 1, 37).

Cependant, le jour de sa mort, il ne souffla mot de leurs erreurs : il ne leur adresse que des mots d'encouragements, de consolation et de bénédiction. C'est la une preuve de *Dérékh-Erets* – un savoir-vivre et un comportement adéquat à adopter tout au long de sa vie.

Ainsi, Moché débuta sa prophétie lors de l'épisode du buisson ardent, à l'occasion duquel il lui a été enjoint : « Ne t'approche pas de là-bas, retire tes chaussures de tes pieds, car l'endroit où tu tiens est un lieu saint » (*Chémot* 3, 5). Les chaussures sont un accessoire de confort ; la première leçon qu'il reçut fut donc que face au respect divin, il incombe à l'homme de diminuer son propre confort et respect.

Moché s'arma immédiatement de bon sens : « Moché cacha sa face, car il craignait de regarder D.ieu » (*Chémot* 3, 5-6). La modestie, la crainte et le bon sens enseignent à l'homme la pudeur devant celui qui est plus grand que lui, au point de ne pas le regarder en face, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'observer la présence divine.

C'est précisément le comportement de bon sens qui a permis à Moché d'atteindre le plus haut niveau. « Par le mérite de : “Moché se cacha sa face”, il mérita que : “Hachem parla à Moché face à face” (*Chémot* 33, 11) ; Par le mérite de : “Car il craignait”, il mérita : “Ils craignirent de s'approcher de lui” (*Chémot* 34, 30) ; par le mérite de : “[Craindre] de regarder Hachem”, il mérita : “l'image d'Hachem il voit” (*Bamidbar* 12, 8) » (*Chémot Rabba* 3).

La sagesse plus que tout

C'est ainsi le *Derékh-Erets*, le savoir-faire et l'intelligence qui permettent à l'homme de se comporter convenablement dans chaque situation donnée. La connaissance s'appelle '*Hokhma* et *Bina*, mais c'est le *Daat*, la capacité de distinguer, l'intelligence pratique et le savoir-faire qui permettent d'adapter ses actes à toute situation. Les Sages enseignent : « Un cadavre est préférable au sage dépourvu de *Derekh-Erets* » (*Vayikra Rabba* 1, 15).

A l'homme d'acquérir l'intelligence pour distinguer les situations différentes : « Grand est le *Daat* – l'intelligence – que l'on implore dans la première bénédiction de la semaine » (*Bérakhot* 33). En effet, dans la prière d'*Arvit* à la sortie du *Chabbat*, c'est dans la première

bénédictio de la *Amida*, *'Honén Hadaat*, où l'on demande l'intelligence, que l'on insère la *Havdala*. Celle-ci évoque la capacité de distinguer entre le saint et le profane, la lumière et l'obscurité, entre les juifs et les nations, entre le *Chabbat* et le *'Hol*. Sans cette intelligence, les autres connaissances ne servent pratiquement à rien : « Chlomo dit : l'homme qui possède de l'or et des perles, mais qui n'a pas d'intelligence, comment en profiterait-il ? [Il les perdrait et s'appauvrirait.] Le proverbe dit : Tu as acquis l'intelligence, que te manque-t-il ? L'intelligence te manque, qu'as-tu acquis ? » (*Vayikra Rabba* 1, 6).

Savoir distinguer les situations

Il faut distinguer entre une situation et une autre. Chlomo dit : « Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux. Un temps pour naître et un temps pour mourir (...) un temps pour pleurer et un temps pour rire (...) un temps pour se taire et un temps pour parler » (*Kohélet* 3, 1-8).

Les conditions changent d'un instant à l'autre, d'un jour à l'autre, d'une année, d'une génération, d'une communauté, d'un pays à un autre. Ce qui était bon à dire une époque pourrait être déplacé à une autre. Sans connaître les raisons et les circonstances dans lesquelles les sages décisions ont été prises, la connaissance elle-même ne sert pas grand-chose : « Sans *Bina* (compréhension), point de *Daat* (discernement) et sans *Daat*, point de *Bina* » (*Avot* 3, 17). Ceci est dit au sujet d'un particulier, et à plus forte raison pour le chef d'une communauté, qui risque de se comporter de manière inadapté.

En cas de doute, la Torah recommande de consulter les Sages : « Tu iras vers les Cohanim, les Léviim et vers le Juge de ton époque; tu les consulteras, et ils te feront connaître la décision » (*Dévarim* 17, 8-9). Pour quelle raison la Torah précise-t-elle de consulter le juge « de ton époque » ? Comment pourrais-je consulter un juge décédé ? En fait, la Torah déconseille de déduire des jurisprudences qui furent émises dans une autre génération : ce sont les sages de sa génération qui sont à-même de comprendre une situation propre à leur temps, et ceci bien que les sages d'autrefois soient plus grands que ceux d'aujourd'hui (*Roch-Hachana* 25/b).